

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[462. Paris, Vendredi 23 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

462. Paris, Vendredi 23 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon bien aimé, je voudrais t'envoyer des paroles d'amour aussi vives aussi tendres que l'amour que je ressens. Je suis heureuse, je suis pleine d'angoisses, d'angoisses de plaisir je t'attends... Je m'inquiète.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 596/272

Information générales

LangueFrançais

Cote1307-1308-1309-1310, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
462. Paris, vendredi 6 heures 23 octobre 1840,

Mon bien aimé, je voudrais t'envoyer des paroles d'amour aussi vives aussi tendres que l'amour que je ressens. Je suis heureuse, je suis pleine d'angoisse, d'angoisse de plaisir, je t'attends... je m'inquiète. On dit que les rues s'animent qu'il y aura du bruit demain, Dimanche. Avoir à trembler au moment de tant de joie ! C'est abominable. Je voudrais partir avec le fidèle, ah quel plaisir ! mon ami, tu viendras chez moi tout de suite ; à moins que tu n'arrives avant 10 heures du matin ou après 10 1/2 du soir il faut venir chez moi tout droit. Il faut que je te parle avant que tu n'en vois d'autres. Viendras-tu dimanche ? Je t'ai écrit à Calais que je t'attendrai tout le jour. Ton couvert sera là, ne me laisse pas dîner seule. Mon cher bien aimé, que nous serons heureux, que je t'aime, que je t'aime ! Quelle pauvre affaire que ces paroles là écrites ! Comme je le les dirai ! Viens mon bien aimé. Je ne saurais te parler de rien dans ce moment-ci, je ne veux pas sortir de mon style intime. Le fidèle t'entretiendra de tout. Moi je regarde tes yeux, je touche ta main, tes lèvres. Mon ami, mon bien aimé, ah quel adieu je t'envoie là. Mon cher bien aimé adieu. Je tremble de plaisir adieu.

Vendredi 6h 1/2

Il faut que je vous dise un mot plus grave. Je vous conjure de ne point vous presser d'accepter ; avant de laisser soupçonner votre résolution demandez à tout savoir à tout voir ; la situation est bien difficile, vous ne devez pas reculer s'il faut du courage mais vous ne devez pas non plus aller trop vite et vous donner l'air d'un homme avide d'un portefeuille. Je trouve une situation analogue à celle du duc de Broglie bonne. Du pouvoir sans responsabilité cela n'est peut être pas possible maintenant, je ne sais pas, je ne sais rien, je veux seulement que vous n'agissiez et n'acceptiez qu'avec pleine connaissance de cause. Je vous dis tout cela dans la crainte que votre arrivée ne soit à une heure indue pour moi et que vous vous trouvez envahi par les autres avant de m'avoir vue moi. Je ne sais que désirer ou que craindre, je suis très troublée.

Tout me fait peur, si je ne vous aimais pas, je trouverais ce moment bien intéressant. maintenant, je voudrais la tranquillité, la paix du cottage, votre amour, le mien, rien que cela, ah mon ami c'est là le vrai bonheur ! Et nous n'y arriverons jamais. Adieu. encore mon ami, mon bien aimé, chéri, adoré. Adieu.

Il ne faut pas que j'oublie de vous dire que déjà Appony soutient que les puissances alliées seront très disposées à s'arranger sur des bases plus larges puisque Thiers n'y est plus la diplomatie est cependant, dans un bien grand trouble mon ambassadeur envoie un courrier demain, il ne sait rien ; il ne sait que dire. Sinon que Thiers n'y est plus jamais je n'ai vu de si pauvres diplomates, nous en rirons un peu, quand vous aurez à faire à eux ! Adieu. Adieu mon bien aimé le plus aimé des mortels. Adieu.

Samedi je croyais avoir à remettre ma lettre hier au soir au lieu de cela il ne part que ce matin. Je me lève de meilleure heure pour le recevoir et pour te dire encore deux mots. encore deux mots. Brignoles est venu hier au soir il venait de dîner aux finances avec M. de Broglie, on a beaucoup parlé de vous. Broglie a dit qu'il était certain que vous n'accepteriez pas ! J'ai trouvé moyen de faire redire cela à M. de Brignoles deux fois pour en être plus sûre. Cela ne va pas du tout avec les très bons propos que Broglie a tenu hier au fidèle. Le mauvais propos est de plus fraîche

date. M. Pelet de la Lozère a dit qu'il ne voyait aucune raison pour que vous n'accepteriez pas car le Cabinet ne se retirait que pour un fait qui vous est inconnu et étranger, un paragraphe du discours. Vous n'en êtes pas responsable. Tout le monde se demande et tout le monde me demande ce que vous allez faire. J'ai une seule et même réponse pour tous sans exception. Je ne sais pas. Je serais bien aise que vous adoptassiez cela aussi pour les premiers moments avant d'avoir bien reconnu votre terrain. Peut-être poussé- je trop loin la prudence dans des conseils que je vous donne, cependant je ne crois pas, regardez bien et puis décidez.

Le duc de Noailles qui est accouru hier de la campagne et pour quelques heures seulement, affirme que vous accepteriez que vous devez accepter. Le pressentiment est général qu'il y aura une émeute, que Thiers y compte. Il se tient toujours à Auteuil. Le Roi rentre aujourd'hui pour rester aux Tuileries. Le vent a soufflé bien fort cette nuit. Je me suis inquiétée pour la traversée de Douvres à Calais, je n'en ai pas dormi. Vous passez. peut-être dans ce moment. 1 heures. Cher bien aimé demain demain, que le Dimanche est un beau jour. Le 30 août était un dimanche, demain huit semaines révolues, depuis que nous nous sommes donnés bien solennellement l'un à l'autre, pour cette vie, pour l'éternité ! Adieu mon bien aimé chéri. Adieu.

Encore, encore je ne puis pas te quitter, un baisir, mon bien aimé, un baiser. Ah si tu savais ce que j'éprouve en traçant ce mot, mon aimé, mon aimé, je te sens si près de moi, si près. Viens mon bien aimé.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 462. Paris, Vendredi 23 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/535>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 23 octobre 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination[Calais]

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
